

Les Argenteuillais passionnés par la Sainte Tunique

La Sainte Tunique du Christ aurait été offerte par Charlemagne à sa fille, abbesse à Argenteuil. Source de nombreux pèlerinages, elle constitue une des pièces les plus rares du patrimoine argenteuillais.

La Sainte Tunique du Christ a fait la célébrité d'Argenteuil. « L'histoire traditionnelle que tout le monde connaît, c'est l'histoire telle que les bénédictins l'ont racontée, une version bénéfique pour eux tant sur le plan spirituel, religieux que commercial ; c'est vrai que c'est important de posséder une relique pour attirer les foules. Mais cette version est peu probante et peut amener à se poser des questions et même se demander si c'est bien la vraie », raconte Monsieur Mirbelle, ancien conservateur du musée d'Argenteuil.

Découpée et enterrée

L'histoire originelle est celle de la doyenne d'Argenteuil, presque 2000 ans et pas une ride. La Sainte Tunique est toujours dans les esprits. Tel un conquérant, cette relique de Jésus Christ aurait vécu une véritable épopée depuis des siècles. C'est vers l'an 33, date de crucifixion de Jésus, qu'elle commence sa longue vie. L'impératrice Sainte Hélène regroupe l'ensemble des affaires appartenant à Jésus.



Charlemagne rapportant la Sainte Tunique, tableau conservé en la Basilique d'Argenteuil.

(Photo J.M. Quintard)

A cette époque, la Sainte Tunique repose en Galatie.

Après avoir été sauvée par un juif nommé Simon, elle sera, par la suite, offerte à Charlemagne par l'impératrice de Constantinople. L'empereur confiera cette dernière à sa fille Théodrade, abbesse du monastère de Notre-Dame de l'Humilité à Argenteuil. Quarante-deux ans plus tard, le monastère est pillé par les Normands. La Sainte Tunique est alors dissimulée dans les murs du monastère et disparaît pour deux siècles et demi.

Une sortie tous les 50 ans

Elle est retrouvée, mais ses mésaventures ne s'arrêtent pas là.

Au XVI^{ème} siècle, les huguenots détruisent le monastère. Heureusement, la Sainte Tunique est

cachée à temps. Don Gerberon commence à écrire un livre, qui deviendra un succès, dans lequel il recueille toutes les traditions.

Après la révolution française, la Sainte Tunique, qui a une nouvelle fois été sauvée, est transférée solennellement à l'église paroissiale Saint-Denis d'Argenteuil. Ce qui restera le plus dans les mémoires c'est la façon dont le curé Ozet l'a protégée, découpée en morceaux et enterrée dans son jardin, il la fera recoudre deux ans après sans pour autant avoir retrouvé toutes les pièces.

La relique finit sa course dans la basilique Saint-Denis à Argenteuil.

« Une version médiévale qui évolue avec le temps. La Sainte Tunique se serait d'abord appelée la Sainte Robe et aurait été partagée par les soldats au moment de la crucifixion de Jésus. Il faut voir également que les premières traces remontent à 1156 où la Sainte Tunique portait le nom de "la cape du Seigneur enfant Jésus" car elle aurait été faite par la Vierge pour Jésus quand il était petit et elle grandirait en même temps que lui.

Il existe donc plusieurs scénarios pas très clairs comme par exemple lorsque Charlemagne offre la relique à sa fille, cette dernière n'était pas encore abbesse; on dit

aussi que la Sainte Tunique aurait été brûlée lors de la prise de la ville par les huguenots en 1567. Beaucoup d'incertitudes tournent autour de la Sainte Tunique mais qu'elle soit vraie ou fausse, ou quelle que soit son histoire, je pense que le plus important c'est la foule qu'elle attire et le mouvement de foi qu'elle produit », explique Monsieur Mirbelle, bon connaisseur de l'histoire locale.

Quoiqu'il en soit, la Sainte Tunique a fêté en l'an 2000 ses 12 siècles de présence à Argenteuil et vous pouvez venir la découvrir tous les jours de 15 h à 17 h et les samedis et dimanches de 16 h à 18 h à la basilique d'Argenteuil dans la chapelle de la Sainte Tunique. Le seul inconvénient est qu'elle est roulée. Cependant elle est déployée une fois tout les cinquante ans pour la rappeler à nos esprits, sa dernière sortie remonte à 1984. Alors encore un peu de patience !

Abélard et Héloïse, enfants d'Argenteuil

C'est un vrai roman de cape et d'épée, une histoire d'amour à multiples rebondissements et pourtant une histoire qui nous donne envie de rêver. Une vieille mais belle histoire que celle d'Abélard et Héloïse. Nous sommes au Moyen Age, Abélard est un célèbre philosophe, Héloïse, une belle jeune fille qui reçoit une éducation dans une abbaye. C'est en 1113 ou 1114 qu'ils se rencontrent, et Abélard, séduit, part à sa conquête. Pour ce faire, il entreprend des démarches pour venir loger chez l'oncle d'Héloïse, le chanoine Fulbert.

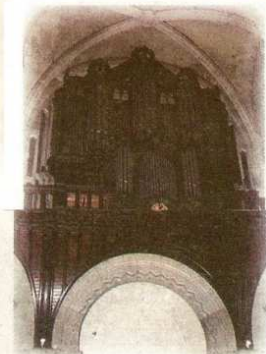
Et ce qui devait arriver, arriva. Mais leurs amours cachées seront vite repérées et Abélard sera chassé. Les deux amants continueront, cependant, à se voir en secret. La situation tragique qui va les toucher les poussera à s'échapper ensemble : Héloïse est enceinte et elle accouchera d'un garçon. Astrolabe.

L'histoire ne s'arrête pas là car Fulbert se manifeste par la suite en accordant son pardon à la condition que les deux amants consentent au mariage, mais celui-ci sera secret. Alors pour que leur relation reste ignorée, Héloïse entre au monastère d'Argenteuil ; Abélard, lui, espère un avancement dans la hiérarchie ecclésiastique.

Mais l'heure de la vengeance a sonné pour Fulbert, qui sait que pour être évêque, il faut être un homme. Il envoie donc ses domestiques faire castrer le pauvre Abélard qui voit tous ses espoirs disparaître. Héloïse, de son côté, prend le voile, preuve d'obéissance et d'abnégation. Après son rétablissement Abélard décide de redonner des cours mais ses vives critiques envers les moines vont lui valoir l'exil. « Errant » d'églises en monastères pendant quelques années, Abélard limite les correspondances à son épouse, qui va connaître les souffrances du cœur. C'est après une séparation de douze ans qu'ils se retrouvent enfin.

Mais leur bonheur ne va pas durer car le départ précipité d'Abélard pour des raisons d'éthique va entraîner une nouvelle séparation et des adieux déchirants. Après une ultime lutte ouverte contre les moines, Abélard meurt en 1142. Héloïse décédera 22 ans après. C'est en la crypte de celui qui fut son amant et époux qu'elle sera ensevelie n'ayant jamais failli de venir chaque jour prier et pleurer sur la tombe de celui qui fut « son âme, sa chair, sa joie, ses espoirs, ses désespoirs, ses voluptés, ses souffrances, sa vie et sa mort. »

Une exposition a été organisée en l'honneur de ces deux amants en 2001 à la chapelle Saint-Jean-Baptiste, à Argenteuil.



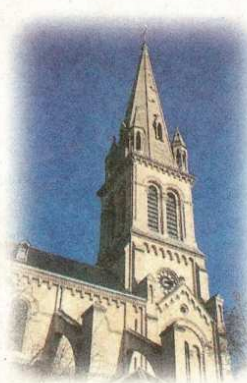
Les orgues de la Basilique.

(Photo J.M. Quintard)



Le reliquaire qui abrite la Sainte Tunique dans la basilique d'Argenteuil.

(Photo Roger Brulé).



La basilique Saint-Denis.

(Photo J.M. Quintard)